

Castelsarrasin-Saint-Porquier : Le surprenant Louis Béziers

Autant le dire tout de suite : la vie de Louis Béziers fut extraordinaire même si elle est restée inconnue ! Cet homme du peuple a traversé l'histoire comme personne.

Fils d'un domestique, né le 3 mars 1892, le père, Béziers Jean, avait alors 22 ans, et habitait en cet étonnant village de Montbeton, étonnant en cela qu'il était dominé par un orphelinat où une bonne centaine de jeunes femmes étaient accueillis par des religieuses. Sa mère la couturière Victorine-Marie Lavesque avait 18 ans. Les deux amoureux s'étaient mariés dans cette commune, un an avant le 10 mars 1891. Le père est un natif de la commune voisine de Bressols (18 septembre 1869) et il avait suivi sa mère à Montbeton où elle exerçait le métier de ménagère, cette dernière étant veuve. Victorine Marie venait elle de Lectoure dans le Gers où elle était née le 3 mai 1873 et elle avait atterri à Bressols car son père y était chef cantonnier pour la Compagnie des chemins de fer du midi et sa mère ménagère. Comme souvent contrat de mariage fut passé le 11 avril chez le notaire de Montauban, Mr. Gardes. Trois domestiques sont témoins (ils signent tous).

Le recensement de 1896 de Montbeton permet de faire le point sur la situation de la famille :

| | | | | | |
|----------|--------------|-----------------|----|-------------|------------|
| Béziers | Jean | 26 ^o | 20 | Cultivateur | Chef |
| Lavesque | Victorine | 23 ^o | 20 | ménagère | sa femme |
| Béziers | Louis | 4 ^o | 20 | néant | son fils |
| Béziers | Henri Marius | 1 ^o | 20 | 20 | 20 |
| Aymé | Marcel | 2 ^o | 20 | 20 | nourrisson |

On y découvre que Louis a un petit frère né en 1895 et que la mère, pour gagner quelques sous, s'occupe d'un nourrisson au nom célèbre : Marcel Aymé.

Le père est marqué cultivateur mais en fait il est domestique dans cette autre anomalie de Montbeton : Le Château Villèle. Avec l'orphelinat nous avons l'impression d'être encore au Moyen-âge !

Voici les employés du Château de Villèle en 1906

5 Maîtres Valets : M. Gasc, M. Quillard Pierre, M. Quillard Guillaume, Bély Pierre et Léon (8 personnes + un domestique)

3 Domestiques : M. Malbrel, M. Garrigues, M. Baillé

7 Journaliers : M. Delgal, M. Dauch, M. Constans, M. Desquines, M. Aura, Malbrel Louis, M. Maignaud
3 Fermiers : M. Bart, M. Argacie, M. Chaubet.
1 Garde M. Bousquet
1 Charpentier-maçon, M. Paysserant
1 Régisseur Loiseau

Au total une bonne centaine de personnes étaient liées en 1906 à ce château. Concernant l'orphelinat, le Marquis de Bellissen le fit construire en 1860. Après une vie passée dans les sphères parisiennes, il est revenu sur ses terres et dans son château (devenue maison de retraite) où il décide de dépenser une partie de sa fortune pour le bien des enfants nécessiteux et donc, pour l'époque, les orphelins de guerre. La gestion en est confiée à des religieuses, les Soeurs Dominicaines de la présentation de Tours

Comment en un tel contexte, le petit Louis va-t-il pouvoir sortir de la routine ? La seule solution possible : s'engager dans l'armée. C'est ce qu'il fait le 25 juillet 1912 à l'âge de 20 ans sans imaginer sans doute qu'il va devoir traverser une guerre atroce et le mot n'est pas à la hauteur des faits.

Ses papiers militaires nous éclairent comme peuvent le faire les papiers militaires, c'est-à-dire sans évoquer les douleurs traversées :

Passé au 5^{ème} régiment des tirailleurs le 24 août 1913

Caporal le 12 septembre 1914 sergent le 6 juin 1915.

Rengagé le 5 mai 1919 pour 5 ans au titre du 14^{ème} régiment de tirailleurs à compter du 5 mai 1919 ?

Adjudant le 16 avril 1918 passé au 13^{ème} régiment de tirailleurs le 10 février 1921 passe au 20^{ème} régiment des tirailleurs le 5 mai 1924 et à compter du 5 mai 1924, passé au 17^{ème} régiment de tirailleurs le 6 octobre 1924 rapatrié du Maroc.

En permission de 63 jours.

Passé au 153^{ème} régiment d'infanterie le 19 février 1926.

Commissionné le 7 août 1926 valable jusqu'à 24 juillet 1927 au titre du 153^{ème} régiment d'infanterie.

Passé au 83^{ème} régiment d'infanterie le 15 octobre 1926

Libéré du service actif en 1927. Il se retire à St Porquier le 6 septembre 1927.

Quinze ans dans l'armée et toujours vivant !

Jusque là rien d'extraordinaire.

Tout commence à devenir spectaculaire quand on découvre que le 12 mars 1916 il trouve le temps de se marier avec une Italienne Luchetti Celestina ! Le greffe du tribunal de Castelsarrasin en averti l'état civil de Montbeton qui inscrit l'information sur son registre. Malheureusement il est difficile de lire le lieu du mariage : peut-être Aix ?

Va-t-il être veuf ? Toujours est-il, quand il s'installe à Saint-Porquier il est l'époux d'une allemande !

Béziers s'est marié une deuxième fois avec POENSGEN Pauline née le 28 mars 1899 à Niederdillendorf (Sarre), d'origine allemande, devenue française par ce mariage contracté le 28 novembre 1924 à Schmidshain. Au 6 octobre 1924 il est rapatrié du Maroc mais il va bénéficier de deux mois de permission qui correspondent avec la date de son mariage.

Après quinze ans d'armée il s'installe donc à Saint-Porquier mais pour y faire quoi ? Retraité comme adjudant il fut employé pendant deux années à l'école d'agriculture d'Ondes (Haute-Garonne) ! Je suppose qu'il y a repris ses activités de jardinier plus que celle de professeur ! C'est seulement en 1929 qu'il s'installe réellement à Saint-Porquier pour y exercer le métier... de coiffeur ! Sa femme apprit également la coupe de cheveux pour dames et à partir de 1934 dirigea seule le magasin de son mari qui s'embaucha comme ouvrier à l'usine de Castelsarrasin de la Compagnie française des Métaux ! Jardinier, coiffeur, métallo, que de talents entre les mains de ce personnage qui va doubler ses activités professionnelles par des activités politiques !

Grâce au commissaire de police qui va rédiger sa biographie nous pouvons l'imaginer passant du rôle de socialiste à celui de communiste !
« Degré d'instruction : 3 » mais je ne sais à quoi ça correspond.

En 1939, un communiste à l'usine des métaux qui travaillait pour la Défense nationale, il fallait se méfier d'où le travail du commissaire qui fit peut-être le même travail pour d'autres personnages mais dans le dossier des archives seul le portrait de Louis Béziers figure.

Et là le plus simple consiste à citer le rapport policier :

« Béziers est un ouvrier de qualité moyenne, discipliné, travaillant régulièrement. Il paraît peu doué du côté intellectuel. Les gens qui le connaissent bien le tiennent pour un hâbleur ayant une certaine facilité d'élocution qui peut à premier examen le faire prendre pour un esprit averti, mais ne lui accordent que peu d'intelligence.

Au moment de son entrée à l'usine, il n'avait pas encore manifesté d'opinion politique bien déterminée, mais peu à peu, entraîné par le mouvement social et syndical qui intéressait tous les ouvriers, il prit plaisir aux discussions, manifesta des avis que son ancienne situation militaire plus élevée que celle de ses camarades rendait appréciables et se complut petit à petit à se faire orateur des doctrines socialistes puis communistes. Cette évolution l'amena à prendre la parole dans 3 ou 4 réunions communistes qui eurent lieu à Castelsarrasin et il fut en 1937, sollicité par le parti communiste à poser sa candidature comme conseiller d'arrondissement du canton de Castelsarrasin. Il recueillit 72 voix sur 2738 électeurs inscrits.

Entre temps il avait fondé à Saint-Porquier une cellule communiste qui groupe actuellement 16 adhérents qui ne se réunissent jamais ; les

communications entre membres se faisant au cours des conversations dans le salon de coiffure de Béziers.

Au total l'activité politique de Béziers est assez réduite. Elle est surtout représentée par des parlottes dans son magasin et sur le chemin de l'usine. On le voit en effet tous les jours repartir après son travail à St-Porquier où il reprend les ciseaux et le rasoir. De même, chaque Dimanche, il travaille de son ancien métier. Les effets de sa propagande ont été peu conséquents à St-Porquier (cellule de 16 adhérents sur 902 habitants) ; ils sont plus réels auprès des jeunes ouvriers de l'Usine de la Compagnie française des métaux de Castelsarrasin. Cependant son action, dans les discussions syndicales entre patrons et ouvriers n'a jamais été intransigeante et il s'est souvent montré modéré et raisonnable.

Il ne se déplace que très rarement et pour des destinations proches : Agen, Toulouse, Montauban ; il n'a guère de relations autres que des relations politiques avec quelques militants communistes qu'il rencontre rarement. On ne lui connaît aucune relation douteuse au point de vue national.

En 1937, fin août, profitant de son congé payé, il s'est rendu en Sarre, chez les parents de sa femme, accompagné de sa famille, pour y passer deux semaines. C'est la première fois qu'il faisait ce déplacement, sa femme s'y est depuis rendue seule une autre fois. De retour il a expliqué qu'il avait assisté à une réunion « nazi », mais le peu de détails qu'il a donné sur ce fait n'a pas permis à ses interlocuteurs de savoir si vraiment ce qu'il rapportait était vrai, ou s'il se laissait entraîner à ses habituelles vantardises.

Sa situation pécuniaire est assez aisée. Ses revenus sont représentés par : sa pension militaire 6000 francs environ, son salaire 42 à 43 francs par jour et par le rapport de son magasin 20 à 30 francs par jour. Ses dépenses sont réduites, il paraît économe et peu amateur de plaisirs. Il n'a d'autre moyen de transport que sa bicyclette.

En résumé, à part sa prédilection pour l'exhibition sur la tribune des réunions publiques, il ne diffère pas des autres ouvriers tranquilles. Il est généralement considéré comme un brave homme, honnête, bon, peu intelligent et comme un bon Français.

Des renseignements unanimement bons, ont également été recueillis sur sa femme et sur les autres membres de sa famille.

Il faut remarquer cependant que Béziers est placé pour connaître de nombreux renseignements sur la production de l'Usine de Castelsarrasin qui travaille pour la Défense nationale, et que le plaisir qu'il prend à parler et à se faire valoir, son manque de finesse et sa position en matière politique le rendent facilement abordable et exploitable à son insu par un agent de renseignement habile. Actuellement il n'a parmi ses relations aucune personne suspecte de jouer ce rôle mais il paraît utile de conserver l'attention sur lui à ce point de vue. »

Le commissaire est très bien renseigné car il le reconnaîtra dans un autre document : un jeune communiste est son indic !

On peut penser qu'une cellule de 16 adhérents sur 902 habitants c'est bien peu de choses, mais en 1938 combien de villages avaient une cellule de 16 adhérents ?

Ce rapport du commissaire est plein d'enseignements comme le fait que l'échoppe du coiffeur servait en fait de lieu de rencontre et là aussi on pourrait penser que s'afficher communiste quand on est petit commerçant est de nature à nuire à cette activité or il n'en est rien ! Ce n'est d'ailleurs pas le seul coiffeur communiste du Tarn-et-Garonne. Je pense à celui de Laguépie chez qui je me suis souvent fait couper les cheveux pour discuter avec lui de la vie locale.

Savoureuse aussi l'information comme quoi, grâce aux congés payés il a pu aller voir ses beaux-parents en Allemagne !

Mais le texte du commissaire s'arrête en 1939 or qu'a-t-il fait ensuite ?

Retournons aux papiers militaires :

«Classé en affectation spéciale au titre de l'usine des métaux de Castelsarrasin le 1^{er} novembre 1938 et pour une durée de 3 mois décret du 15 5 39 il est rayé de l'affectation spéciale le 9 octobre 1939 pour moralité suspecte et est alors placé sans affectation le 9 octobre 1939.»

En fait de «moralité suspecte» il s'agit de son engagement communiste.

Il va alors reprendre du service dans l'armée !

«Affecté à la 17^{ème} section du COMA libéré par le 36^{ème} groupe d'exploitation Engagé volontaire durée guerre 19-2 1945 au titre de la 17^{ème} section de COMA arrivé au corps le dit jour démobilisé le 4 septembre 1945.»

C.O.M.A. signifie Commis Ouvriers Militaires d'Administration.

Que fait-il ensuite ? Comme beaucoup, la guerre avait coupé sa vie en deux et laissé l'essentiel avant 1939. Si pour toute une jeunesse les lendemains se mirent à chanter, pour une tout autre catégorie il n'y avait plus de lendemain possible. Est-il redevenu communiste ? J'en doute et il décède à Castelsarrasin le 23 septembre 1967. Son épouse allemande n'a pas dû avoir la vie facile pendant la guerre et je ne sais ce que sont devenues ses deux filles. Jean-Paul Damaggio